



---

La première édition du *Capital*. Note sur sa diffusion

Author(s): Maximilien Rubel

Source: *Revue Historique*, T. 239, Fasc. 1 (1968), pp. 101-110

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40951088>

Accessed: 27-06-2016 23:09 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at  
<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



*Presses Universitaires de France* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to  
*Revue Historique*

# La première édition du Capital

## Note sur sa diffusion

---

Cent ans après sa parution et malgré la renommée qui lui est faite, le maître livre de Marx semble toujours entouré d'ombres quant à sa genèse, sa rédaction définitive, sa diffusion et son accueil par le public. Il n'est pas dans notre propos de nous interroger sur les raisons de cet état de choses, mais nous voulons espérer que le centenaire du *Capital* suscitera des travaux originaux sur ces aspects peu connus de son histoire. Nous nous limiterons ici à dégager quelques éléments pour une étude de la diffusion de la première édition du *Capital*.

La principale source dont nous disposons à cet égard est incontestablement l'œuvre épistolaire de Marx, celle d'Engels et les lettres de leurs correspondants<sup>1</sup>. L'histoire de la diffusion du *Capital* du vivant de Marx se résume en ces constatations : au cours des seize ans qui sépa-

1. La première édition intégrale de la correspondance Marx-Engels est celle de la *Marx-Engels Gesamtausgabe* (MEGA), section III, en 4 vol. (1929-1931). L'édition de *Werke*, par Dietz, Berlin, réserve à cette correspondance les volumes 27 à 35 (1963-1966). Ces volumes contiennent également les lettres adressées par Marx et Engels à des tiers, sources inappréciables pour le sujet qui nous occupe. Tout aussi importantes sont les lettres qu'ils ont reçues, mais qui sont encore, dans leur presque totalité, inédites. Nous avons pu les consulter au Fonds Marx-Engels de l'Institut international d'Histoire sociale d'Amsterdam. Il va sans dire que, pour être complète, la recherche des sources devrait porter sur l'ensemble de la presse allemande de l'époque, afin d'y recenser d'éventuels échos qui auraient pu échapper aux correspondants intéressés par la diffusion. Saluons comme une première tentative pour réunir un important choix de lettres de MARX et d'ENGELS se rapportant à l'*Économie* le volume paru chez l'éditeur Dietz (Berlin) en 1954 : *Briefe über « Das Kapital »*. Comparée à l'édition des *Werke*, celle-ci présente l'avantage de donner toutes les lettres dans le texte original. Traduction française : *Lettres sur le « Capital »* (Paris, Éditions sociales, 1964, 456 p.). Au moment où nous mettons la dernière main à cette « Note », nous recevons un ouvrage extrêmement précieux pour le sujet qui nous occupe ici : R. DLUBEK, H. SKAMBRACKS, « *Das Kapital* » von Karl Marx in der deutschen Arbeiterbewegung (1867 bis 1878). Abriss und Zeugnisse der Wirkungsgeschichte, Dietz, Berlin, 1967, 405 p.

## Maximilien Rubel

rent l'achèvement du travail et la mort de l'auteur, l'ouvrage a été réédité une fois et a connu deux traductions, l'une en russe et l'autre en français<sup>1</sup>. Quant à la première édition de mille exemplaires, il a fallu cinq ans pour l'épuiser. Ce ne fut donc pas un succès de librairie, contrairement aux espérances de l'auteur et aux attentes de ses amis.

Les raisons de ce quasi-échec sont doubles. D'abord, la réputation de Marx était loin d'être établie dans les milieux académiques d'Allemagne. Huit ans s'étaient écoulés depuis la publication du « Premier cahier » de la *Critique de l'économie politique* qui n'avait éveillé aucun écho<sup>2</sup>. L'atmosphère de malveillance qu'avait provoquée, en 1860, l'affaire Vogt, ne pouvait que desservir la diffusion d'un livre qui n'était pas d'un accès facile et dont l'auteur, vivant en exil, s'était volontairement mis au ban de la science économique officielle. Dans la mesure où Marx jouissait encore d'un certain préjugé favorable, ce ne pouvait être que dans les rares milieux radicaux et libéraux de Prusse qui se souvenaient de l'ancien rédacteur de la *Rheinische Zeitung* (1842), puis de la *Neue Rheinische Zeitung* (1848-1849). Le journaliste leur était sans doute plus familier que l'homme de science. En outre, son activité dans la Ligue des communistes, ébruitée par le procès de Cologne (1852), ne l'avait certes pas recommandé au public allemand<sup>3</sup>. Dans les milieux

1. *Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie*, Erster Band, Buch I : *Der Produktionsprozess des Kapitals*, Hamburg, Verlag von Otto Meissner, 1867, 784 p. (Outre le nom de l'éditeur allemand, on voit figurer sur la page de couverture, en petits caractères, la mention : New York : L. W. Schmidt, 24, Barclay Street. Il s'agit probablement d'un dépositaire choisi par Meissner.) Tiré à mille exemplaires. — *Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie*, Zweite, verbesserte Auflage, Erster Band..., Hamburg, Meissner, 1872-1873. Le volume fut imprimé en neuf livraisons, de juillet 1872 à mars 1873, 830 p. L'édition en volume, avec de nouvelles corrections, parut en mai 1873. Tiré à trois mille exemplaires. — *Kapital. Kritika politicheskoi ekonomii*, Perevod s nimetskago, Tom I, Kniga I, Protsess proizvodstva kapitala, S.-Petersburg, Izdanie N. P. Poliakov, 1872. Tiré à trois mille exemplaires. — *Le Capital*, traduction de M. J. Roy, entièrement révisée par l'auteur, Paris, édit. Maurice Lachatre & C<sup>ie</sup>, 38, boulevard de Sébastopol, août 1872-mai 1875. Tiré à dix mille exemplaires. Sur les avatars de cette édition à la suite de certaines manipulations du successeur de Lachatre, A. Oriol, cf. A. V. OUROÏEVA, Histoire de la première édition française du *Capital* de Marx, in *L'histoire de la formation et du développement du marxisme*, Moscou, 1959, p. 369-390 (en russe).

2. *Zur Kritik der politischen Oekonomie*, Erstes Heft, Berlin, F. Duncker, 1859, 170 p. Tiré à mille exemplaires, il fut accueilli par le silence quasi total des milieux scientifiques et journalistiques allemands. En Autriche, un historien économiste — qui est resté, semble-t-il, inconnu de Marx — consacrait à la *Critique...* plusieurs notes assez élogieuses en citant et commentant des passages de l'Avant-Propos : Julius KAUTZ, *Die geschichtliche Entwicklung der National-Ökonomie und ihre Literatur*, Wien, C. Gerolds Sohn, 1860. ENGELS écrivait deux articles pour *Das Volk* (Londres, 6, 20 août 1859) et ne put y publier un troisième, le journal ayant disparu faute de moyens financiers. La première traduction parut en russe, 1896 ; première réédition, par K. KAUTSKY, 1897.

3. Les essais historiques, publiés par MARX dans la *Neue Rheinische Zeitung-Revue*,

## La première édition du « Capital »

ouvriers, son rôle dans l'Association internationale des Travailleurs ne sera notoire qu'au lendemain de la chute de la Commune de Paris ; jusque-là, seuls en étaient informés les membres du Conseil général de Londres dont il faisait partie ainsi que ses amis et ennemis politiques. Dans le conflit encore ouvert entre l'Union générale des Ouvriers allemands, fondée par Lassalle, et le Parti populaire saxon dirigé par W. Liebknecht et A. Bebel, Marx n'avait rien fait pour imposer son autorité à l'un ou l'autre des antagonistes, refusant de prendre la succession de Lassalle à la tête de l'Union. Il avait de sérieuses raisons pour ne pas quitter Londres, au nombre desquelles figurent son activité au Conseil général de l'A.I.T. et son travail pour *Le Capital* qu'il ne pouvait poursuivre ailleurs<sup>1</sup>. Mais il avait accepté de collaborer au *Social-Demokrat* de J. B. von Schweitzer, fidèle disciple de Lassalle.

Il ne pouvait miser, pour la diffusion de son ouvrage, que sur les relations politiques qu'il possédait dans les deux champs du mouvement ouvrier en Allemagne. En fait, quoique n'ayant pas, à proprement parler, une activité de militant, le Dr L. Kugelmann fut, dès la parution du livre, son plus fougueux agent de propagande. D'autre part, les élections d'août 1867 et l'entrée au Reichstag de l'Allemagne du Nord de quatre représentants des ouvriers (dont deux lassalliens) et de deux de la fraction adverse (dont Liebknecht) laissaient espérer une propagande de grand style. A partir de 1868, l'organe de la *Volkspartei* allemande, le *Demokratisches Wochenblatt* — rival du *Social-Demokrat* — fondé par Liebknecht, s'appropriait à apporter une aide efficace à la diffusion du *Capital*<sup>2</sup>. La création du Parti social-démocrate (août 1869) marquera un tournant pour le mouvement ouvrier allemand, ouvrant de nouvelles perspectives pour la propagation des théories développées dans *Le Capital*. Le terrain favorable à l'implantation du « marxisme » sera ainsi créé, mais il faut dire à la décharge de Marx qu'il n'a pas vu d'un bon œil l'emploi d'un vocable auquel il préférait sans doute l'expression « socialisme scientifique ».

imprimée à Hambourg en 1850, étaient passés inaperçus. Cf. *La lutte des classes en France*, édité en volume par ENGELS en 1895.

1. D'ailleurs, les déclarations et proclamations qu'il rédigeait étaient signées du Conseil général. Cf. M. RUBEL, La charte de la Première Internationale. Essai sur le marxisme dans l'Association internationale des Travailleurs, *Le Mouvement social*, 51, avril-juin 1965, p. 3-22. Il ne réagit pas non plus à une invitation des deux membres actifs du *Berliner Arbeiter Verein* à prendre, en Allemagne, la tête du mouvement ouvrier. Cf. Metzner, Mayer et Vogt à Marx, 13 novembre 1865.

2. En 1868, le *Social-Demokrat* triplait le nombre de ses abonnés : 3 400, répartis sur 215 centres. Cf. F. MEHRING, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, vol. II, Berlin, Dietz, 1960, p. 296-297.

## Maximilien Rubel

### *Une propagande « fabriquée ».*

Si la renommée de l'auteur n'était pas de nature à assurer à son livre un succès important et immédiat, l'ouvrage en lui-même n'était pas non plus fait pour attirer d'emblée une audience nombreuse, académique ou non.

Malgré un long et pénible travail de maturation de plus de vingt ans, *Le Capital* ne répondait pas aux vœux de Marx et c'est à son corps défendant que, cédant aux instances réitérées d'Engels, il avait consenti à publier une partie de l'œuvre, alors que les autres étaient loin d'être achevées. Sans parler de ses erreurs répétées quant aux dimensions de l'ensemble, certaines sections en étaient à peine ébauchées au moment de la signature du contrat avec son éditeur<sup>1</sup>. Situation tragique si l'on sait que Marx, non seulement dut renoncer à livrer au public un « tout artistique », mais que, même à ce seul et premier Livre du *Capital*, il ne put donner la forme qui l'eût satisfait<sup>2</sup>. En bref, si l'on tient compte du peu de notoriété de l'auteur et des imperfections apparentes de l'ouvrage, on comprend que Marx ait mis son espoir dans l'énergie et le dévouement de ses amis, pour créer un climat favorable dans le public. A ceux qui se montraient impatients de voir sortir le Livre II, il répondait, non sans sévérité, que l'achèvement de celui-ci était lié au succès du premier. « Il dépend maintenant de l'habileté et de l'activité de mes amis du parti en Allemagne pour que le Livre II mette peu ou beaucoup de temps à paraître. Une critique sérieuse — amicale ou hostile — ne peut venir que progressivement, car un ouvrage aussi volumineux et passablement ardu exige du temps pour être lu et assimilé. Toutefois, ce n'est pas une critique solide du livre qui assurera son succès immédiat, mais, pour le dire sans façons, le tapage et la fanfare, qui obligent même les ennemis à en parler. Pour l'instant, ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on dit, mais que l'on en parle. Avant tout, ne perdons pas de temps »<sup>3</sup>.

En l'absence d'une campagne énergique de la part de l'éditeur, ce fut

1. Le contrat du *Capital* fut signé en mars 1865 entre l'éditeur Otto Meissner et Marx. L'auteur s'engageait à fournir à son éditeur la totalité de l'œuvre en deux volumes de 800 pages, livrables à la fin de mai de la même année ! Marx savait alors que l'ouvrage se composerait de quatre « Livres »... Cf. Meissner à Marx, 21 mars 1865.

2. En lisant les épreuves à mesure que Marx les lui envoyait, Engels ne ménageait pas ses critiques à propos du caractère trop touffu des six chapitres d'inégale longueur qui composaient le livre. Certains de ces défauts seront réparés dans la deuxième édition et surtout dans la traduction française ; à la vérité, Marx n'a jamais cessé de penser à des remaniements. Cf. Marx à Engels, 31 juillet 1865 : « Quelles que soient les insuffisances de mes écrits, ils ont le mérite de former un tout artistique et cela ne m'est possible que si je ne le fais imprimer que lorsqu'ils se présentent à moi dans leur totalité. »

3. Marx à Kugelmann, 11 octobre 1867.

## La première édition du « Capital »

encore Engels qui eut l'idée de lancer une manœuvre publicitaire. « Que dirais-tu, écrivait-il à Marx au moment de la parution de l'ouvrage si, pour mettre les choses en train, j'attaquais le livre d'un point de vue bourgeois<sup>1</sup> » ? Marx trouva l'idée excellente et demanda à son ami de n'en pas informer l'éditeur. Avant même que les premiers comptes rendus d'Engels ne parussent anonymement en Allemagne, le *Vorbote*, organe de la section allemande de l'A.I.T. en Suisse, avait publié un extrait d'une lettre d'une « amie londonienne » (adressée à J. Ph. Becker) se rapportant au *Capital*. Cette « amie » n'était autre que Jenny, l'épouse de Marx, qui conseillait à Becker de commencer la lecture par les chapitres traitant de l'accumulation primitive du capital et de la théorie moderne de la colonisation. « Je suis persuadée que vous lirez cette partie, comme je l'ai fait moi-même, avec la plus grande satisfaction. Bien sûr, Marx n'a pas de remède spécifique (...) sous la main, pas de pilules, pas d'onguents, pas de charpie pour panser les plaies ruisselantes de notre société ; mais il me semble que, partant du développement historique du processus de genèse de la société moderne, il en a tiré les applications et les résultats pratiques en les poussant jusqu'à leurs limites les plus audacieuses (...) »<sup>2</sup>.

Parmi les intimes de Marx, W. Liebknecht, tout absorbé par ses activités politiques, se montrait peu empressé d'annoncer, dans *Die Zukunft* (journal démocratique paraissant à Berlin qui, dès le 4 septembre, avait publié l'avant-propos du *Capital*), le livre que l'éditeur lui avait envoyé à cet effet<sup>3</sup>.

Le bilan des comptes rendus consacrés à la première édition, au cours des cinq années qu'elle a mis à se vendre, se solde à une vingtaine, dont plus de la moitié furent écrits par Engels ou sur l'initiative de Marx. Encore la majeure partie de ces chroniques parut-elle au cours de la première année. Parmi les articles rédigés spontanément, sans l'intervention de l'auteur ou de son ami, trois seulement émanent d'économistes en titre. Quant à la grande presse quotidienne, elle n'a pratiquement pas mentionné l'événement. Dix-sept mois après la sortie du *Capital*, Marx parlait avec indignation de la « lâcheté des mandarins de profession d'une part et de la conspiration de silence organisée par la presse bourgeoise et réactionnaire d'autre part »<sup>4</sup>.

1. Engels à Marx, 11 septembre 1867.

2. *Der Vorbote*, 10 octobre 1867. Cf. *Werke*, vol. 16, p. 549 sq.

3. Meissner à Marx, 7 octobre 1867 : « La critique se fait trop attendre. Sans doute, le plat est-il beaucoup trop lourd à digérer. » Dans ses lettres, Meissner manquait rarement de réclamer à Marx le manuscrit du second volume, c'est-à-dire les Livres II et III.

4. Marx à Kugelmann, 11 février 1869. Dans la même lettre, Marx ajoute avoir été informé par Meissner du déficit existant, se chiffrant à 200 thalers. Cf. Meissner à Marx, 27 janvier 1869 (l'éditeur donne le chiffre de 240 thalers). D'après le contrat, le bénéfice

## Maximilien Rubel

### *Engels, premier propagandiste.*

En l'espace d'un an, Engels a fourni sept comptes rendus anonymes, placés pour la plupart dans des journaux « bourgeois » ayant une diffusion limitée<sup>1</sup>. Outre Kugelman et l'éditeur lui-même, c'était Karl Siebel, poète rhénan (parent d'Engels), qui se chargeait des relations avec ces journaux. Voici le détail de ces publications :

La série fut ouverte par la *Zukunft* de Berlin, qui publia un compte rendu dans son n° 254 du 30 octobre 1867<sup>2</sup>. Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique :

*Elberfelder Zeitung*, quotidien libéral, 2 novembre 1867 ;

*Düsseldorfer Zeitung*, libéral, 17 novembre 1867 ;

*Der Beobachter*, Stuttgart, organe de la petite bourgeoisie, 27 décembre 1867<sup>3</sup> ;

*Gewerbeblatt aus Württemberg*, hebdomadaire des milieux commerciaux et industriels paraissant à Stuttgart, 27 décembre 1867 ;

*Neue Badische Landeszeitung*, quotidien démocratique, paraissant à Mannheim, 21 janvier 1868 ;

*Demokratisches Wochenblatt. Organ der Deutschen Volkspartei*, journal ouvrier dirigé par W. Liebknecht, 21-28 mars 1868<sup>4</sup>.

Sans entrer dans le détail des chroniques d'Engels, il faut souligner qu'elles n'avaient pas un caractère tapageur, et qu'en raison même de

des ventes devait être partagé entre Marx et l'éditeur, une fois les frais couverts. En novembre 1871, Meissner put annoncer à l'auteur que l'édition était presque épuisée et qu'il souhaitait en réaliser une nouvelle, moins chère et avec un tirage plus élevé. Le prix de la première édition fut de 3,5 thalers, ce qui représentait alors presque le salaire hebdomadaire d'un ouvrier.

1. Deux mois après la parution de l'ouvrage, Engels s'étonne du mutisme de la presse. Comme Marx, il pense qu'il faut en parler à tout prix, peu importe la façon. « Puisque Marx [...] est gêné comme une jeune fille, c'est à nous de le faire [...]. Pour parler comme notre vieil ami Jésus-Christ, nous devons être innocents comme les colombes et rusés comme les serpents. Les braves économistes vulgaires sont assez intelligents pour se méfier et ne pas parler de ce livre, à moins d'y être obligés. C'est à nous de les y forcer. » Quelques jours plus tard, Engels demande au même Kugelman s'il ne serait pas possible de faire écrire par des tiers des « attaques contre le livre, d'un point de vue soit bourgeois, soit réactionnaire » (8-20 novembre 1867). Cf. également F. ENGELS, *Sieben Rezensionen über den ersten Band des « Kapitals »*. Mit Einführung von Ernst Czóbel, *Marx-Engels Archiv*, vol. II, Francfort, 1927, p. 427 sq.

2. Parus dans *Werke*. Outre l'avant-propos du *Capital*, ce journal a publié, le 12 décembre 1867, un article de MARX intitulé *Plagiarisme*. C'était la réplique à un discours du lassallien J. B. von Hofstättten, truffé de passages empruntés au *Capital*, sans indication de sources. Marx se bornait à juxtaposer les passages incriminés et les fragments authentiques. Cf. *Werke*, vol. 16, p. 221-225.

3. Cet article était presque entièrement rédigé d'après les indications de Marx qui, avec une lucidité étonnante, s'était mis à la place d'un critique ayant discerné dans son œuvre le contenu scientifique et les « conclusions subjectives » de l'auteur. Cf. Marx à Engels, 7 décembre 1867. Nous en citons plus loin un fragment.

4. Cet article sera réimprimé par le *Volksstaat*, qui avait succédé au *Demokratisches Wochenblatt*, organe du Parti social-démocrate, les 5 et 8 avril 1871. En dehors de ces articles publiés, ENGELS a écrit deux comptes rendus destinés l'un à la *Rheinische Zeitung*

## La première édition du « Capital »

cette modération, leur effet publicitaire ne pouvait être que réduit. Pourtant, elles ne ménageaient pas les critiques à l'adresse des économistes universitaires et ne cherchaient pas à atténuer la tendance révolutionnaire de l'œuvre commentée. L'accent portait essentiellement sur l'originalité des découvertes scientifiques de l'auteur du *Capital* : la « catégorie » de la plus-value, le concept de « force de travail », celui de « travail non payé », celui de la « loi de l'accumulation capitaliste », etc.

L'article rédigé par Engels pour ainsi dire sous la dictée de Marx et publié par le *Beobachter*, mérite une attention particulière. En voici quelques passages significatifs : « Pour ce qui est de cet ouvrage, il convient d'y distinguer soigneusement deux parties : 1<sup>o</sup> les solides développements positifs, et 2<sup>o</sup> les conclusions partiales que l'auteur en tire. Les premiers sont, pour la plupart, un enrichissement direct de la science. L'auteur y traite des conditions économiques suivant une méthode entièrement nouvelle, à l'exemple des sciences de la nature (...). Quant à la tendance dont il se réclame, nous pouvons encore y découvrir une double orientation. Dans la mesure où il s'efforce de prouver que la société actuelle est, du point de vue économique, grosse d'une forme de société différente et supérieure, il essaie de définir le processus de lente transformation dans le domaine social (...) comme une loi, au même titre que Darwin l'avait révélé dans le domaine de la nature. Il en va tout autrement pour ce qui est des tendances, c'est-à-dire des conclusions subjectives de l'auteur, de la manière dont il présente — à lui-même et aux autres — le résultat final du développement social actuel. Ces conclusions n'ont rien à voir avec ce que nous appelons la partie positive de l'ouvrage ; bien sûr, si nous disposions de plus de place, nous pourrions peut-être montrer que ces fantaisies *subjectives* de l'auteur sont réfutées par sa propre analyse *objective* »<sup>1</sup>.

### *Autres articles.*

En dehors des articles d'Engels, quelques comptes rendus étaient dus à des amis et relations de Marx :

L. Kugelmann, dans *Deutsche Volkszeitung*, Hannover, 10 novembre 1967 (signé K.) ;

de Cologne, et l'autre, le plus long, en anglais, destiné à la *Fortnightly Review* de Londres. Aucun ne fut accepté. Pour l'ensemble des articles publiés et inédits, cf. *Werke*, vol. 16. Il convient d'y ajouter un texte important, début d'un résumé du *Capital*, écrit probablement à la demande de Marx en 1868 (*ibid.*, p. 245-287). Il est vraisemblable que ce travail représente un « résumé populaire » qu'Engels avait d'abord suggéré à Marx à l'usage des ouvriers (16 septembre 1868). Marx répondit : « Il serait très bon si tu écrivais toi-même une petite brochure de vulgarisation » (16 septembre 1868). Le texte d'ENGELS existe en traduction française dans *Études sur le « Capital »*, Paris, Éditions sociales, 1949, p. 21-76. Cette brochure contient également un article d'ENGELS publié dans le *Demokratisches Wochenblatt*.

1. Marx à Engels, 7 décembre 1867, *Beobachter*, 27 décembre 1867.



## Maximilien Rubel

K. Siebel, dans *Barmer Zeitung*, 19 décembre 1867 (signé S.) ;

J. B. von Schweitzer, dans *Der Social-Demokrat*, Berlin, 21 janvier-4 avril 1868, série de dix articles composés, pour l'essentiel, de citations du *Capital*<sup>1</sup> ;

Un entrefilet, compilé d'après la préface et la table des matières, et placé par O. Meissner (non signé), dans *Börsenhalle*, Hambourg, 14 février 1868 ;

F. Schnacke (« socialiste vrai » dans les années 1840), dans *Elberfelder Zeitung*, 17, 20, 23, 25, 27 juin, 2, 3 juillet 1868<sup>2</sup> ;

J. Dietzgen, dans *Demokratisches Wochenblatt*, 1, 22, 29 août, 5 septembre 1868.

Parmi les critiques indépendantes, il y avait tout d'abord celle d'Eugen Dühring, *privatdozent* à l'Université de Berlin, dans la revue mensuelle *Ergänzungsblätter zur Kenntnis der Gegenwart*, Hildburghausen (III, 1868, p. 182-186). La manière dont Marx a réagi à ce compte rendu nous fait regretter que de telles occasions aient été si rares, car elles l'incitaient à préciser sa pensée et à la compléter par des aperçus nouveaux et du plus haut intérêt<sup>3</sup>.

Le 18 janvier 1868, la *Saturday Review* de Londres inséra une notice élogieuse sur *Le Capital* ; Marx, qui la signala à Kugelman (30-1-1868), la citera dans la préface à la deuxième édition du *Capital*.

Bien qu'assez longue, la critique faite par J. Faucher, directeur de la *Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft und Kulturgeschichte* (Berlin, vol. XX, 1867, p. 206-219, paru en juin 1868), fut mal accueillie par Marx ; il n'appréciait pas les platitudes de cet auteur qui l'avait traité de « disciple de Bastiat »<sup>4</sup>. En revanche, un article anonyme, publié par l'hebdomadaire berlinois *Literarisches Zentralblatt*, 4 juillet 1868, lui sembla assez sérieux pour l'inciter à faire à Kugelman un exposé sur la nécessité méthodologique du concept de valeur, les lois de répartition du travail social, la science et la loi de la valeur, etc.<sup>5</sup>.

Ajoutons à cette liste d'articles, la plupart introduits, pour ainsi dire, en contrebande, un compte rendu dans les *Jahrbücher für National-Ökonomie und Statistik* sous la signature de H. Rösler, professeur à Roslock (1869, vol. I, p. 457-467), et nous aurons épuisé l'inventaire des

1. Marx ne semble pas avoir beaucoup apprécié ces articles de son « ennemi personnel » (à Kugelman, 17 mars 1868) et n'en conseilla pas la réimpression (à Engels, 11 juillet 1868).

2. Cf. Marx à Engels, 29 juin 1868 ; à Kugelman, 2 juillet 1868 (« favorable mais confus »).

3. Cf., par exemple, sa lettre à Engels du 8 janvier 1868, où il reproche à Dühring de ne pas avoir perçu les trois éléments du livre essentiellement nouveaux. Et, à propos de la méthode du *Capital*, Marx blâme Dühring de la confondre avec la méthode dialectique de Hegel (à Kugelman, 6 mars 1868).

4. Marx à Engels, 11 juillet 1868.

5. Marx à Kugelman, 11 juillet 1868.

## La première édition du « Capital »

échos que la première édition du *Capital* a suscités en Allemagne au cours des cinq années de sa diffusion<sup>1</sup>.

On jugera donc de la surprise de Marx quand il apprit que c'était en Russie tsariste que non seulement allait paraître la première traduction du *Capital*, mais que c'était dans ce pays que, avant même la parution de cette version, une revue médicale semi-officielle citait largement son livre à propos d'une étude sur « l'état sanitaire du prolétariat occidental »<sup>2</sup>. Il ne savait pas tout : dès 1869, le philosophe positiviste E. de Roberty discutait, dans ses *Études d'économie politique*, certaines idées du *Capital*, non sans présenter l'auteur comme un « digne disciple de Proudhon » et comme un émule de Carey ! De même, en 1870, on rencontre des références au *Capital* dans certains débats entre économistes russes<sup>3</sup>.

Lors de la rédaction, en janvier 1873, de la postface à la deuxième édition du *Capital*, Marx eut la satisfaction de pouvoir dresser un bilan assez favorable des réactions que son ouvrage avait provoquées non seulement dans certains milieux scientifiques, mais également dans des milieux ouvriers. Citant des critiques français et russes qui s'étaient efforcés de saisir le secret de la méthode employée dans *le Capital*, il se réjouissait de constater qu'en Allemagne, où l'économie politique continuait d'être une science « importée d'Angleterre et de France », la conspiration du silence ourdie contre son livre avait été brisée par des travailleurs (tels que J. Dietzgen). « La marche propre à la société allemande excluait (...) tout progrès original de l'économie bourgeoise, mais non de sa critique. En tant qu'une telle critique représente une classe, elle ne peut représenter que celle dont la mission historique est de révolutionner le mode de production capitaliste et, finalement, d'abolir les classes — le prolétariat »<sup>4</sup>. Ces lignes furent écrites alors que la jonction entre l'école historique et les

1. Toutefois, le jugement d'Arnold Ruge (avec qui Marx s'était brouillé en 1844) mérite d'être cité, bien qu'il fût formulé dans une lettre privée : « *Le Capital* est une œuvre qui fait époque. Elle jette une lumière vive, souvent aveuglante, sur l'évolution et le déclin, sur les douleurs d'enfantement et les effroyables catastrophes des périodes sociales ». (Lettre du 25 janvier 1869, communiquée à Marx par un ami du destinataire. Elle fut jointe par Marx dans une lettre à Kugelman, 11 février 1869.)

2. Marx à S. Meyer, 21 janvier 1871. Marx apprit également que la commission de censure avait reçu un blâme sévère pour avoir laissé paraître cet article.

3. Nous empruntons ces données au remarquable ouvrage de A. L. REUEL, *Rousskaïa ekonomitcheskaja mysl 60-70'kh, godov XIX veka i marksizm*, Moscou, 1956, p. 215 sq.

4. Cf. KARL MARX, *Œuvres*, La Pléiade, Economie, t. I, 1965, p. 555. Lorsque, après la Commune de Paris, la réputation de l'homme politique fixa l'attention des milieux scientifiques sur l'auteur du *Capital*, la première attaque en règle vint de l'historien Heinrich von Sybel, sous la forme de deux conférences sur les « Doctrines du socialisme et du communisme contemporains » (publiées à Bonn, 1872). L'auteur y prenait pour cible l'hégélianisme de Marx et s'attaquait à la théorie de la valeur-travail. La réplique lui fut donnée, dans le *Volksstaat*, par J. Dietzgen et C. A. Schramm. Notons que c'est Johann Most, relieur de profession, qui publia en 1873 le premier résumé populaire du *Capital* ; Marx s'en montrait assez content pour offrir sa collaboration à l'auteur lors de la réédition de l'opuscule.

## **Maximilien Rubel — La première édition du « Capital »**

tenants du socialisme d'État annonçait, en Allemagne, une nouvelle orientation de la science économique.

Comparée à la première période de la diffusion du *Capital*, la seconde, qui va de 1872 à la mort de l'auteur, verra son audience s'étendre, à mesure que le mouvement ouvrier gagnera du terrain dans les pays d'Europe occidentale. Toutefois, ce sujet sort du cadre que nous nous sommes imposé dans le présent essai.

Une chose semble certaine. Le sort du *Capital* fut celui de son auteur, à qui l'on peut appliquer le mot de Nietzsche : « Il est des hommes qui naissent posthumes. »

C.N.R.S.

Maximilien RUBEL.